

Comprendre les identités nationales, construire une Europe des échanges

Jacques Demorgon
Philosophe et sociologue



Synergies Sud - Est européen n° 1 - 2008
pp. 85-92

Résumé : *La question des flux migratoires, conséquence des colonisations d'hier ou de l'actuelle mondialisation, marque décisivement l'image que se font les Européens de leur identité. Or, point de construction européenne démocratique sans une réelle connaissance de la genèse et des transformations subies dans les différents pays par ce sentiment identitaire. Parcours donc à travers deux grandes perspectives géohistoriques des formes de société et des secteurs d'activités pour ébaucher un vaste champ d'enseignement et d'apprentissage. Rien moins qu'une nouvelle frontière : celle de la connaissance des pays, de leurs cultures, de leurs langues, de leurs stratégies passées ou actuelles.*

Mots-clés : *identité, unité, diversité, construction européenne*

To understand the national identities, to build europe of the exchanges

Abstract : *The question of migratory flows, consequence of colonizations of yesterday or current globalization, marks the image decisively that are made Europeans of their identity. However, not of democratic european construction without a real knowledge of he genesis and transformations undergone in the various contries by this identity feeling. Course thus through two great geohistoric prospects for the shapes of company and the branches of industry to outline a vast field of teaching and learning. Nothing less than one now border: that of the knowledge of the countries, their cultures, their languages, their strategies last or current.*

Key words : *identity, unit, diversity, european construction*

En 2007, la campagne des présidentielles a soudain remis en lumière la question de l'identité nationale française en la référant, principalement, à celle de l'immigration. D'où de nombreuses protestations car l'identité nationale est plus

large. De fait, elle concerne l'histoire et l'avenir des Français dans le contexte européen et mondial. La question de l'immigration fait partie du problème mais elle ne peut être, à elle seule, tout le problème. Ici, loin des polémiques à la fois brutales et faciles, essayons de regarder quelles connaissances nous manquent pour mieux comprendre les identités des pays et celles des personnes. Cela nous permettra peut-être d'avancer mieux dans le projet de construire, démocratiquement, l'Europe.

1. Les sources géohistoriques des identités personnelles

La construction européenne, les conséquences de la colonisation et la mondialisation économique constituent trois contextes de développement des phénomènes migratoires. Les personnes en migration sont porteuses d'identités bien différentes selon qu'elles relèvent de l'un des contextes. Pour comprendre les différences entre identités nationales, il est indispensable de se référer à deux grandes perspectives géohistoriques.

1) D'abord, l'histoire humaine a engendré quatre grandes formes de sociétés. Elles n'ont pas disparu mais se sont mêlées, diversement, en fonction du destin géohistorique de chaque pays. Voyons comment.

Hier, le terme de tribu n'était employé qu'à propos de quelques peuplades d'Amérique latine ou d'Afrique. On sait, maintenant, que la culture tribale est largement présente là où on la croyait disparue. Par exemple, en Afghanistan ou au Pakistan.

Une seconde forme de société s'imposa au long de l'histoire : celle des royaumes et des empires. Elle a encore moins disparu que la forme tribale. Elle est largement présente. Quand elle ne l'est plus, ce n'est pas depuis longtemps. Dans bien des cas, elle est toujours là, mêlée à la forme tribale ancienne, ou aux formes nationales modernes. Pensons au Maroc par exemple.

Toutefois, c'est la troisième forme de société, la nation, qui est aujourd'hui la plus répandue, au point d'avoir donné son nom à tous les pays, même s'ils ne sont pas exactement des nations. Pensons à la Russie, à la Chine qui sont manifestement encore des empires ; ou bien à l'Arabie Saoudite.

2) La seconde perspective géohistorique à laquelle il faut se référer pour comprendre les identités des pays est celle des quatre grands secteurs des activités humaines : religions, politiques, économies et informations. En s'associant ou en se combattant, ces quatre secteurs à travers leurs acteurs n'ont pas cessé de contribuer à la production des grandes formes de sociétés. C'est ainsi que, longtemps, les secteurs du religieux et du politique se sont associés pour contrôler l'économie et l'information. C'est sur ces bases que se sont constitués les royaumes et les empires.

Par la suite, les acteurs de l'économie, alliés à ceux de l'information - scientifique, technique et médiatique - ont déployé une critique de la religion au bénéfice de la politique, puis une critique de la politique au bénéfice de l'économie.

C'est ainsi que les sociétés sont entrées dans la modernité. Elles l'ont fait avec de nombreux décalages et dans des perspectives différentes. C'est ainsi que la Grande-Bretagne s'est davantage constituée dans la perspective d'une domination de l'économie. La France, au contraire, a maintenu, depuis 1789, une importante orientation politique. Cela lui est souvent reproché sous le prétexte que tout pays doit devenir une société d'économie informationnelle mondialisée pour rejoindre la quatrième forme de société qui s'impose aujourd'hui.

C'est dire que la mondialisation s'identifie à la domination du secteur de l'économie. Ce n'est pas aussi simple. Nombre d'identités de pays reposent même, encore aujourd'hui, sur une réelle prégnance du secteur religieux. Il y a donc un grand écart entre les pays. Chacun d'eux ne peut être correctement compris que si l'on s'interroge sur la place qu'occupent dans sa composition les quatre grandes formes de sociétés et les quatre secteurs d'activités.

3) Il est aujourd'hui de bon ton de prétendre que l'individu est autonome par rapport à la culture de la société dans laquelle il est né et s'est développé. D'abord, on fait remarquer que nombre de personnes ont poursuivi leur développement dans des pays différents, en raison du déplacement, souvent professionnel, de leurs parents. Ensuite, les migrations, contraintes ou volontaires, se sont accrues permettant parfois aux personnes de prendre leur distance par rapport à leur culture d'origine. Tout cela est vrai mais représente plutôt l'exception que la règle.

À l'échelle de la planète, il nous faut bien comprendre que les différences d'identités restent et resteront considérables pour longtemps. Contrairement à une idée superficielle, elles ne vont pas simplement s'uniformiser. Elles vont, au contraire, poursuivre des hétérogénéisations, des différenciations nouvelles.

La question des identités des pays et des personnes n'a pas fini de se poser avec acuité dans notre avenir. Raison de plus pour quitter, si possible, le domaine des réactions épidermiques qui engendrent les populismes, les racismes, les xénophobies. Raison de plus pour inventer les compréhensions, mais aussi les transitions, c'est-à-dire les toujours délicates régulations d'ouverture et de fermeture.

Nous limiterons, ici, notre propos, pour le moment, à un premier survol des identités nationales d'une partie des pays européens.

2. Entre empires et nations marchandes, la géohistoire de l'Europe

On souhaiterait convaincre des amis qui se seraient détournés de l'histoire sous prétexte qu'elle n'est qu'un passé dépassé. Les identités nationales, on le sait, restent des sujets importants et dangereux. Les problèmes d'aujourd'hui continuent à en découler largement.

Sur la base de nos remarques précédentes, constatons que l'Europe a d'abord été constituée de royaumes et d'empires en rivalité entre eux mais aussi

avec l'Eglise catholique se posant en unique détentrice d'un pouvoir spirituel transnational.

À partir de là, plusieurs perspectives prendront forme. Celles qui auront le plus grand potentiel d'avenir se constitueront à partir des Pays-Bas et de la Grande-Bretagne et, plus tard, de la France.

D'autres sociétés européennes auront un destin géohistorique tout différent. Cela tient à ce qu'elles ne sont ni périphériques, ni maritimes, comme les Pays-Bas, la Grande-Bretagne, la France mais massivement continentales et facilement traversables faute de frontières nettes. Pour des raisons en même temps d'équilibre intérieur et de défense extérieure, certains de ces pays s'installent dans un renforcement de leur forme impériale et se sentent légitimés à contrôler leurs voisins. C'est le cas du Saint-Empire romain germanique catholique et de la Russie orthodoxe. Leur prétention impériale est considérée comme une menace par les autres sociétés qui, elles, de royales qu'elles sont encore, tendent de se constituer nationales.

Il faudrait développer cette genèse des nations européennes. La perte d'influence de la religion catholique favorisera l'autonomie des pays. Aux Pays-Bas et en Grande-Bretagne, dans une optique à la fois protestante et plus économique. En France, après la Révolution française et l'empire napoléonien, dans une perspective plus politique. Pays-Bas, Grande-Bretagne et France vont constituer le noyau des nations modernes à fondement techno-scientifique et à visée démocratique.

Par contre, les pays d'Europe du Sud et d'Europe centrale, restés monarchiques et impériaux, croiront qu'ils sont toujours, de ce fait, supérieurs. Après la défaite de certains d'entre eux, lors de la Première Guerre mondiale, ils produiront leurs caricatures fascistes et nazie entraînant les violences extrêmes de la Seconde Guerre mondiale.

Après ces deux Guerres mondiales, mis à part l'effondrement yougoslave, tous ces pays, hier si différents, renonceront à la guerre entre eux et se concerteront pour produire la construction de l'Europe.

3. Pas de construction européenne sans échanges

Si les citoyens européens sont désireux de construire l'Europe, ils doivent le faire ensemble en définissant cette union commune et cet espace de liberté. Mais il est aujourd'hui très difficile de définir un bien commun. Le sentiment qu'il n'y en a plus tient à plusieurs causes :

- 1) La concurrence généralisée se présente comme fondant à elle seule l'existence de gagnants et de perdants.
- 2) L'Europe est constituée de nations qui posaient, hier, comme légitime et même sacré de faire la guerre à telle ou telle autre.
- 3) Les citoyens de ces nations sont nombreux à ne pas pouvoir découvrir le sacré dans l'ensemble de pays accolés, nommé Europe.

Face à ces trois difficultés majeures, gouvernants et citoyens se sont comportés comme si l'Europe allait se faire d'elle-même, comme hier l'Italie *Italia fara da se* !

La construction européenne ne peut « prendre » que si les citoyens des différentes nations trouvent de bonnes raisons de vouloir vivre ensemble.

Cela ne peut se faire sans rencontres, sans échanges, sans coopérations multiples, sans réflexions, sans élaborations de sentiments et de pensées.

Aujourd'hui, cela ne se fait qu'à la marge dans les coopérations économiques, souvent difficiles comme on le sait, ou dans les programmes de formation du type Erasmus qui ne concerne qu'une part limitée des étudiants. Il y a là un vaste ensemble de tâches éducatives que l'Europe néglige et pour lequel les institutions et les personnes se sont jusqu'ici engagées de façon trop modeste. Certes, les Offices franco-allemand et germano-polonais sont à l'origine des rencontres de huit millions de jeunes et jeunes adultes, mais cela en quarante ans ! Et pourquoi n'y a-t-il que deux Offices semblables dans toute l'Europe ? Non seulement, il faut développer cette perspective des échanges, mais il faut l'accompagner d'une meilleure connaissance des cultures des pays européens et de leurs membres. C'est là une véritable frontière de la communication et du savoir qui est loin d'être atteinte. Du coup, les frontières formellement dépassées ne le sont pas réellement.

4. La nécessité d'une connaissance des nations et de leur diversité

Au-delà des problèmes d'interprétation et de traduction, donnons quelques exemples montrant la nécessité de produire une connaissance de la diversité des cultures dans les échanges.

1^{er} exemple : Un échange conversationnel de jeunes européens en rencontre risque de les opposer. De jeunes Allemands vont souhaiter respecter un rituel de prises de parole et d'écoute. De jeunes Français préfèrent se comporter d'une façon spontanée qui sera jugée peu démocratique par les Allemands. Tous ont alors l'occasion de comprendre qu'*organisation et spontanéité* sont des valeurs qui peuvent s'opposer. C'est aux participants d'inventer le meilleur équilibre, pour eux-mêmes, dans la situation vécue et c'est là un véritable apprentissage de la complexité relationnelle.

2^e exemple : Dans certains pays européens, les communications sont majoritairement de style plus *explicite* (définitions) et, dans d'autres, de style plus *implicite* (allusions). Seule l'histoire permettra de comprendre l'origine de ces cultures différentes. Il n'en demeure pas moins que chacun de nous doit pouvoir être implicite avec des familiers et explicite avec les autres. Encore une adaptation qui doit varier selon les situations.

3^e exemple : La manière de traiter les tâches. Dans certains pays, on est plus volontiers centré sur une tâche unique que l'on effectue avec toute son attention. Dans d'autres, on gère volontiers plusieurs activités en même temps. Là encore, les choix culturels, dominants selon les pays, recouvrent un vrai problème adaptatif. Selon les situations, calmes ou mouvantes, je dois être capable de *centrer ou de décentrer mon attention et mon action*. Une

fois de plus, la diversité culturelle est une véritable école de l'adaptation humaine.

4^e exemple : Les réunions, surtout les premières, sont abordées, elles aussi, bien différemment. Des Français s'y rendent, sans préparation, pour une première prise de contact entre les personnes. Des Allemands s'y rendent avec déjà des propositions précises. Les Allemands trouvent que les Français sont « légers ». Les Français se sentent déloyalement pris de vitesse par les Allemands.

5. Impacts différents du religieux, du politique et de l'économique en Europe

L'éclairage historique des genèses culturelles qui permet seul de vraiment comprendre les cultures a fait de grands progrès. Ainsi, les *secteurs d'activités, religieux, politique, économique, informationnel*, ne sont pas considérés semblablement à travers toute l'Europe.

Au plan religieux, la séparation de l'Eglise et de l'Etat, est une singularité bien française qui ne se retrouve pas exactement telle ailleurs.

Au plan politique, on a aussi une exception française, avec une unification très centralisée. La Grande-Bretagne est différente avec ses quatre « nations » : anglaise, écossaise, galloise, irlandaise. L'Allemagne qui fut longtemps gravement divisée comporte encore aujourd'hui seize *Länder*. Les régions espagnoles ont toutes obtenu, à des degrés divers, leur statut d'autonomie, reconnu par la Constitution de 1978. Les Tchèques et les Slovaques se sont séparés. Sans parler de la Yougoslavie effondrée qui poursuit son éclatement.

Au plan économique, on le sait moins, mais les pays de culture catholique restent soupçonneux à l'égard de l'économie, se distinguant ainsi des pays protestants.

Au plan sexuel, d'ailleurs, les différences religieuses induisent aujourd'hui encore des différences de conduites. Les naissances hors mariage sont inférieures à une sur dix, en Grèce ou en Italie. Elles passent à 3 sur dix dans le reste de l'Europe. Et même à 5 sur dix dans les pays nordiques, que la France vient de rejoindre.

6. Le destin des pays européens s'est aussi joué entre « unité » et « diversité »

La grande problématique adaptative historique « unité /diversité » oppose très concrètement les pays quant à leurs choix politiques : séparation, association, unification. Ainsi, « l'Allemagne », composée hier d'une multitude de pays (350 en 1648) est, nous l'avons dit, encore divisée en seize *Länder*. À l'opposé, la France connaîtra quatre unifications : romaine, catholique, royale, républicaine. Cela seul permet de comprendre que l'Allemagne « fédérale » souhaite une « Europe fédérale », tandis que la France républicaine veut une « Europe des Nations ».

La Grande-Bretagne est encore plus singulière car elle conjoint *unité* de la Couronne (le Royaume-Uni) et *diversité* : anglaise, écossaise (avec son Parlement propre), galloise et irlandaise.

L'Espagne, culture tôt romanisée, a été ensuite déstabilisée par la conquête musulmane. Les cinq siècles de « *reconquista* » l'ont unifiée religieusement mais pas politiquement. Cette division profonde a entraîné une guerre civile d'un demi-million de morts. On voit que des investissements différents dans les secteurs d'activités - par exemple ici pour l'Espagne, dans le religieux plus que dans le politique - peuvent changer le destin d'un pays.

De son côté, la France, catholique et royale, reste davantage dans une croyance au politique gouvernant l'économique. En Grande-Bretagne, c'est tout le contraire. D'ailleurs, dans l'histoire humaine, c'est elle qui a inventé la troisième grande forme de société : la nation industrielle marchande. Ce modèle n'a pas été tout de suite repris par certains pays. Ainsi, l'Allemagne, l'Italie, l'Espagne, le Japon crurent pouvoir l'emporter en devenant fascistes. Le choc fut extrême avec les nations démocratiques. En rebondissant de la Première à la Deuxième Guerre mondiale, il multiplia des violences si tragiques que personne n'aurait pu les prédire.

Conclusion

Nous nous sommes limité à réunir quelques éléments de compréhension concernant les identités et les cultures de plusieurs grands pays européens. Ce n'est là que le début d'un tel travail.

D'une part, il conviendrait de le poursuivre en direction de l'ensemble des pays européens et de leurs ressortissants. À l'occasion de l'engagement américain dans la seconde guerre d'Irak, on a clairement vu à quel point les nouveaux pays de l'Est européen rejoignaient plutôt les positions de la Grande-Bretagne alliée des Américains que ceux des autres pays de l'Europe de l'Ouest hostiles à cette guerre.

D'autre part, il est évident que l'Europe doit apprendre à mieux traiter les problèmes migratoires, conséquences de ses colonisations d'hier ou de l'actuelle mondialisation. Les deux grandes perspectives géohistoriques des formes de société et des secteurs d'activités restent pleinement valables pour comprendre les identités de tout autre pays du monde et celles des personnes singulières qui en viennent.

Il y a là un vaste champ d'enseignement et d'apprentissage. Rien moins qu'une nouvelle frontière : celle de la connaissance des pays, de leurs cultures, de leurs langues, de leurs stratégies passées ou actuelles.

Ces connaissances devraient être précieuses pour améliorer les conditions concrètes d'échanges - vécus et pensés - entre jeunes, adultes, enseignants, professionnels, créatifs et créateurs.

Ainsi seulement l'Europe pourra se faire en respectant toutes les identités présentes. On réclame une Europe faite pour ses citoyens. Encore faut-il ne pas la faire sans eux ! Les connaissances évoquées devraient faire partie de tout projet démocratique de construction de l'Europe.

Bibliographie

- *Ouvrages de J. Demorgon, chez Economica, 49 rue Héricart, 75015 Paris*

Dynamiques interculturelles pour l'Europe, 2003.

Complexité des cultures et de l'interculturel. Contre les pensées uniques, 3e édition. 2004.

L'histoire interculturelle des sociétés. Pour une information monde. 2002. 2e édition. Paris.

L'interculturalisation du monde (illustré par Michel Granger). 2001.

Critique de l'interculturel. L'horizon de la sociologie. 2005.

- *Chez l'Harmattan*

Les sports dans le devenir des sociétés. Médiations & médias. 2005

Webographie, sitographie (téléchargement gratuit) :

Autres livres de l'auteur à l'Office franco-allemand pour la Jeunesse :

<http://www.ofaj.org>

Tout récemment : *L'Europe - un mythe politique ?* Identité européenne et citoyennetés nationales. 2007. Textes de travail, n°22, Dfjw- Ofaj. Berlin-Paris.